



Over dit boek

Dit is een digitale kopie van een boek dat al generaties lang op bibliotheekplanken heeft gestaan, maar nu zorgvuldig is gescand door Google. Dat doen we omdat we alle boeken ter wereld online beschikbaar willen maken.

Dit boek is zo oud dat het auteursrecht erop is verlopen, zodat het boek nu deel uitmaakt van het publieke domein. Een boek dat tot het publieke domein behoort, is een boek dat nooit onder het auteursrecht is gevallen, of waarvan de wettelijke auteursrechttermijn is verlopen. Het kan per land verschillen of een boek tot het publieke domein behoort. Boeken in het publieke domein zijn een stem uit het verleden. Ze vormen een bron van geschiedenis, cultuur en kennis die anders moeilijk te verkrijgen zou zijn.

Aantekeningen, opmerkingen en andere kanttekeningen die in het origineel stonden, worden weergegeven in dit bestand, als herinnering aan de lange reis die het boek heeft gemaakt van uitgever naar bibliotheek, en uiteindelijk naar u.

Richtlijnen voor gebruik

Google werkt samen met bibliotheken om materiaal uit het publieke domein te digitaliseren, zodat het voor iedereen beschikbaar wordt. Boeken uit het publieke domein behoren toe aan het publiek; wij bewaren ze alleen. Dit is echter een kostbaar proces. Om deze dienst te kunnen blijven leveren, hebben we maatregelen genomen om misbruik door commerciële partijen te voorkomen, zoals het plaatsen van technische beperkingen op automatisch zoeken.

Verder vragen we u het volgende:

- + *Gebruik de bestanden alleen voor niet-commerciële doeleinden* We hebben Zoeken naar boeken met Google ontworpen voor gebruik door individuen. We vragen u deze bestanden alleen te gebruiken voor persoonlijke en niet-commerciële doeleinden.
- + *Voer geen geautomatiseerde zoekopdrachten uit* Stuur geen geautomatiseerde zoekopdrachten naar het systeem van Google. Als u onderzoek doet naar computervertalingen, optische tekenherkenning of andere wetenschapsgebieden waarbij u toegang nodig heeft tot grote hoeveelheden tekst, kunt u contact met ons opnemen. We raden u aan hiervoor materiaal uit het publieke domein te gebruiken, en kunnen u misschien hiermee van dienst zijn.
- + *Laat de eigendomsverklaring staan* Het “watermerk” van Google dat u onder aan elk bestand ziet, dient om mensen informatie over het project te geven, en ze te helpen extra materiaal te vinden met Zoeken naar boeken met Google. Verwijder dit watermerk niet.
- + *Houd u aan de wet* Wat u ook doet, houd er rekening mee dat u er zelf verantwoordelijk voor bent dat alles wat u doet legaal is. U kunt er niet van uitgaan dat wanneer een werk beschikbaar lijkt te zijn voor het publieke domein in de Verenigde Staten, het ook publiek domein is voor gebruikers in andere landen. Of er nog auteursrecht op een boek rust, verschilt per land. We kunnen u niet vertellen wat u in uw geval met een bepaald boek mag doen. Neem niet zomaar aan dat u een boek overal ter wereld op allerlei manieren kunt gebruiken, wanneer het eenmaal in Zoeken naar boeken met Google staat. De wettelijke aansprakelijkheid voor auteursrechten is behoorlijk streng.

Informatie over Zoeken naar boeken met Google

Het doel van Google is om alle informatie wereldwijd toegankelijk en bruikbaar te maken. Zoeken naar boeken met Google helpt lezers boeken uit allerlei landen te ontdekken, en helpt auteurs en uitgevers om een nieuw leespubliek te bereiken. U kunt de volledige tekst van dit boek doorzoeken op het web via <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

233

1916

A85

233 A 85

233 A 85

BIBLIOTHEEK GENT



00000174799

DIALOGUE

ENTRE

Jean De Lessines,

ET UN

Habitant De Bruxelles,

RELATIF

A LA RESTITUTION.

Il vaut mieux tard que jamais.



20 Mars 1816.



D I A L O G U E
E N T R E
J E A N D E L E S S I N E S,
E T
U N H A B I T A N T D E B R U X E L L E S,
Relatif à la Restitution.

Il vaut mieux tard que jamais.

Jean de Lessines. Voilà qui va bien, mon ami, voilà qui va bien! ma sœur.... un sac d'écus.... un conflit de politesse... un....

Le Bruxellois. (L'interrompant) asseyez-vous, mon cousin. Je vois à votre mine que vous êtes incommode! Il paroît que la route, que vous venez de faire à pied, vous a extrêmement agité. Vous avez une surabondance de sang wallon dans les veines. Reposez-vous, je vous prie; le docteur.... demeure à quelques pas d'ici; je le ferai prier de vouloir passer chez moi, pour vous tâter le pouls.

Jean de Les. Je n'ai que faire de vos docteurs; je me porte à merveille, grace au Ciel. Si je suis gai, c'est qu'il ne me manque point de cette humeur douce et rectifiée qui fait la joie. Où est-il écrit que j'ai fait la route à pied? J'abandonne ce plaisir aux rentiers. Si vous êtes curieux d'admirer de près mes gens et l'équipage de ma sœur, ils sont à voir à l'hotel de Belle-vue. Vive la restitution! Oui, je publierois sur

les toits, et, (s'il existoit encore,) je crierois du haut du télégraphe: nous Jean de Lessines annonçons paix, alliance, amitié avec ceux de nos frères que vous accusez injustement de vouloir cultiver vos terres jusqu'à la consommation des siècles. Nous faisons savoir que des cœurs de bronze et de glace commencent à se changer en des cœurs de chair et d'amour fraternel; que les conversions se multiplient dans nos contrées; que ma sœur qui étoit infirme et dans l'indigence, jouit d'une excellente santé, d'un revenu honnête et d'un embonpoint raisonnable; que . . .

Le Bruxel. (L'interrompant) calmez-vous, de grace. Quoique vous soyez enrôlé, vous conservez une force de poumons à vous faire entendre du haut de cette singulière tribune, dont vous venez de parler. Pardon, mon cousin, de l'accueil peu civil que je vous fais; mais je vois que vous êtes fatigué d'avoir voyagé en voiture, pour la première fois depuis vingt ans. Approchons-nous du feu, en attendant le soupé; et veuillez me mettre au fait du sujet de tant d'allégresse.

Jean de Les. Volontiers. Mais si, au lieu d'un nombreux auditoire, nous ne sommes que deux, comment nos compatriotes seront-ils instruits de tant de beaux traits, dont la justice, l'édification du prochain, et l'honneur du nom Belge sont le principe et la fin?

Le Bruxel. Ne vous en mettez point en peine. Je connois des personnes de toutes les conditions, de tous les états; ma profession me met en contact avec la mitre, la robe, l'épée et les sabots; de sorte que, puisque vous le voulez absolument, le clergé, l'ancienne et la moderne noblesse et le tiers état seront parfaitement informés du sujet de notre entretien.

Jean de Les. Voilà qui va bien! Je vais donc commencer le récit que j'ai annoncé dans mon exorde, à condition que vous ne m'interromprez plus, et qu'en

parlant d'une certaine classe de nos compatriotes, vous ne vous servirez plus de certaines dénominations peu convenables. Je suis vraiment scandalisé toutes les fois que je les entens traiter de payens, de turcs, ou ce qui est pire encore, *d'acquerieurs*. Ce sont cependant des chrétiens à peu près comme vous et moi ; des gens de bien, même des gens dévots, qui fréquentent nos églises peut-être plus souvent que nous ; qui donnent leur superflu aux pauvres, et qui remplissent la plupart des devoirs que la religion nous impose. Et s'ils ont oublié jusqu'à présent celui d'une stricte justice, qui peut vous assurer qu'ils ne feront pas demain ce qu'ils ne paroissent pas disposés à faire aujourd'hui. J'aime à croire qu'un grand nombre de ces Messieurs, si l'on avoit su ménager leur délicatesse et leur sensibilité, auroit, depuis longtems, déposé le poids de leurs doubles Napoléons chez leurs anciens voisins, et le poids de leurs remords au tribunal de la réconciliation de Dieu avec leurs consciences.

Le Bruxel. Ho ! ho ! je dois donc qualifier de frère et d'ami celui qui, non content de s'être emparé, il y a dix-huit ans, de ma maison toute meublée, et de l'occuper encore, m'éclablousse dans les rues avec son beau cheval normand.

Jean de Les. D'aussi loin que le voyez venir, rangez-vous, comme une sentinelle qui voit passer son général, et n'oubliez pas de le saluer le premier. Faites lui voir que vous savez ce que c'est que le tact des convenances, que vous n'êtes point étranger à cette fleur d'urbanité qui fait le charme de la vie ; et souvenez-vous toujours qu'une révérence faite à propos et avec grace, agit puissamment sur le cœur, l'esprit et la cassette de ces Messieurs. Quant à moi, je considère nos bienfaiteurs futurs comme des malades endormis aux bords d'un effroyable abîme. Si vous alliez

brusquement leur crier dans les oreilles : réveillez-vous, gens qui dormez aux bords de l'abîme, ils risqueroient de disparaître pour toujours. Ne seroit-il pas plus charitable de s'en approcher sans faire de bruit, de les remuer doucement en les tenant par le bras, et de les retirer de cette manière l'un après l'autre? Et s'il falloit ensuite, pour les guérir radicalement, leur administrer *de l'essence d'absinthe*, la prudence ne conseilleroit-elle pas d'enduire les bords du vase d'une légère couche de miel?

Succhi amari, ingannato, intanto ei beve,
Et dal inganno suo vita rivece. Il Tasso.

*Attiré par l'appât d'une feinte douceur,
Il doit la vie à son erreur.*

Je vais vous raconter maintenant le merveilleux événement qui eut lieu chez ma sœur. Le quatorzième jour du mois d'octobre dernier, je fus....

Le Bruxel. (l'interrompant) pas encore s'il vous plaît. Je dois vous faire auparavant lecture d'un petit drame, en un acte et en prose. Unité de tems, unité de lieu, unité d'action, rien n'y manque du côté des règles d'Aristote. Il n'y a que deux personnages. L'action se passe dans un petit jardin aux bords du canal, et ne dure que trois minutes et demie. Je dois vous prévenir que cette pièce a été censurée, et je la regarde en effet comme très-censurable. La voici: un robuste frère récollet, Laurent de nom, étoit propriétaire d'un petit jardin, pas loin du palais de Lacken. Il y alloit tous les jours; il cultivoit ce petit coin de terre avec un soin extrême, et en partageoit les fruits et les légumes avec ses amis. Il s'aperçut un beau matin qu'on avoit changé la serrure; il frappe, il crie. Un petit homme à voix rauque, laid, maigre, sec, ouvre la porte, et lui dit: quelle insolence de venir déranger mes petites occupations champêtres! Sachez

que ce jardin m'appartient, et que je l'ai acheté et payer hier vingt-cinq mille livres en bons assignats. Cela se peut, répondit modestement le frère, et si quelque insolent, comme moi, par exemple, s'avisait de vous en disputer la propriété, voici une méthode pour le faire déguerpir sur le champ; et soudain, il vous empoigne mon petit drôle aux assignats, le soulève d'une main, le pose horizontalement sur ses deux bras, le balance mollement pour lui imprimer un mouvement centrifuge, lui fait poliment ses adieux, et puis, un, deux, trois, il vous lance ce petit monstre, la tête la première, au milieu du canal qui baignoit son enclos.

Jean de Les. Cela fait trembler. Se noya-t-il, le pauvre homme?

Le Buxel. Vous raillez, je crois. Comme ces sortes de gens savent nager entre deux eaux, il eut vite gagné l'autre bord, en criant toutefois, miséricorde, mon frère! Malgré ce petit incident, il acheta, peu de tems après, à quelque distance du canal, pour huit cent mille livres de biens d'abbaye; il y fit bâtir un superbe château, mais on n'y voit point une goutte d'eau, tant il a toujours peur de cet élément. Poursuivez, je vous prie, votre histoire; la mienne est la dernière que je vous conterai.

Jean de Les. Le quatorzième jour du mois d'octobre dernier, je fus voir ma sœur, pour lui souhaiter une heureuse fête. Vous savez qu'elle s'appelle Thérèse. Je la trouvai assise dans un vieux fauteil délabré, un livre de prières à la main. Comment, ma sœur, lui dis-je, d'où vient cet air de tristesse si rare dans notre pays? Allons, courage, une petite promenade tous les jours; la saison est superbe. Hélas! me répondit-elle, il n'y a plus ni promenade, ni beaux jours pour moi sur la terre. Ah! si la divine providence me rendoit une partie de ce qu'elle a permis qu'on m'ôtât!

Mais n'y pensons plus; le sacrifice en est fait. Chère sœur, lui dis-je, les tems sont bien changés depuis le règne de Marie-Thérèse. Si, comme alors, chacun avoit le sien, tel noble et puissant seigneur, qui sommeille dans sa chaire curule à la Haye, n'auroit chez lui que des chaises à quatre francs la douzaine. Mais patience; le diable n'est pas toujours à la porte des gueux. Je viens de recevoir de bonnes nouvelles. M. . . , qui a eu la bonté de faire valoir ma petite propriété, depuis la dispersion d'Israël, commence à entendre raison. Je vous conterai une autre fois comment je m'y suis pris pour amollir ses entrailles d'acier d'Angleterre. On sonne, dit-elle, allez voir ce que c'est. Je pris sa petite lampe rustique, et je vis en ouvrant la porte, un homme bien mis qui descendoit de voiture, avec un sac d'argent sous le bras. Soyez le bien venu, Monsieur, lui dis-je; vous allez sans doute dire un petit bon soir à ma sœur; elle est visible; elle sera flattée et honorée de votre visite; avec votre permission, je vous conduirai à son appartement. Aussi-tôt il suivit son guide, sans proférer une parole, fit son entrée de salon sans révérence ni grimace, déposa son précieux fardeau sur une table, et s'adressant à ma sœur, n'est-ce pas vous, Madame, qui fûtes propriétaire de quelques bonniers de prairies, situées près Maubeuge? oui, votre Eminence, dit Thérèse, en baissant la tête — Eh bien! vous voyez devant vous celui qui, au mépris de ce qu'on doit à Dieu et à soi-même; au mépris de ce qu'on doit à la vertu, au malheur et aux membres souffrants de J.-C.; celui qui, foulant aux pieds les droits sacrés de la propriété, et les lois divines et humaines, eut la cruauté de s'associer aux criminels attentats de de quelques uns de ses compatriotes et des vôtres, pour vous dépouiller de vos biens, et vous réduire à l'état d'abandon où je vous vois. J'en fais l'aveu à ma confu-

sion; j'en demande grace à Dieu et aux hommes, et vous supplie de recevoir la somme dont je vous suis redevable. Ma sœur, émue jusqu'au fond de l'ame, fit un effort pour aller se jeter aux pieds de son bienfaiteur, mais n'ayant point assez de force, elle retomba sans connoissance dans son fauteil,

Le Bruxel. En fut-elle blessée, la pauvre cousine? Il faut avoir le genre nerveux extrêmement sensible, pour se trouver mal à l'aspect d'un sac d'argent qu'on nous apporte. Je soutiendrois, ce me semble une pareille crise avec assez de fermeté.

Jean de Les, Aussi son évanouissement ne dura-t-il pas long tems, Le généreux étranger, la voyant revenue à elle, continua en ces termes : vous trouverez Madame, au fond de cet argent un rouleau de Louis-d'or, pour vous dédommager des pertes que vous ont occasionnées nos spéculations antichrétiennes. Monsieur, lui dit ma sœur, je ne puis en conscience accepter cette somme en entier; vous en garderez, s'il vous plaît, la moitié. — Cela est impossible; cette dette sacrée pesoit trop sur mon ame, pour que j'en retienne la moindre partie. Je pris alors la parole, et pour arranger les choses à l'amiable, je dis à ma sœur: allons donc, pourquoi tant de grimaces cérémonieuses? On diroit que vous avez été élevée au pavillon de Flore. Notre respectable hôte vous l'offre de si bon cœur! Vous voyez que le repos de sa conscience y est intéressé. Pour nous mettre tous trois d'accord, je vais en fermer ce petit bijou dans votre armoire. J'ai encore une grace à vous demander, ajouta notre bienfaiteur, c'est de vouloir accepter comme un souvenir et un foible gage de mon amitié, le cabriolet et le cheval pommelé qui sont à la porte.

Le Bruxel. Je n'aime pas cette couleur-là. C'est justement le poil de la bête que montoit Buonaparte, en

fuyant les bayonnettes de nos braves Belges.

Jean de Les. J'accepte ce don d'autant plus volontiers, dit Thérèse, que mon fils Paul, qui est au séminaire, s'en servira quand il sera curé. Voilà ce que c'est que les femmes, m'écriai-je; à peine peuvent-elles disposer d'un sol, qu'elles brûlent d'impatience de faire briller leurs enfans dans le grand monde, tandis qu'il ne fume pas chez elles plus d'une fois par semaine. Si ma connoissance de l'avenir ne me trompe pas, ma sœur, M. l'abbé Paul fera plus d'une course à pied, avant d'avoir de quoi nourrir un cheval. Et vous, Monsieur, dites-nous de grace comment cet heureux changement s'est opéré dans votre ame? Vous le saurez, dit-il, en deux mots: j'ai eu le bonheur d'entendre dans votre pays deux sermons qui m'ont fortement ébranlé; l'un sur la *fausse paix dans le crime*, et l'autre sur la restitution; ensuite Dieu a fait naître mes remords, et mon curé les a apaisés. A ces mots, il nous fit ses adieux, nous embrassa cordialement, et fut rejoindre son équipage, qui étoit déjà arrivé en ville. Eh bien! que dites-vous à présent? N'ai-je point eu raison de vous prêcher l'urbanité et la patience? Vous voyez que ces Messieurs commencent à revenir à nous, sans que nous soyons obligés de leur faire la première visite. Oh! que cela est édifiant.

Le Bruxel. Édifiant tant qu'il vous plâtra. Il eut été selon moi plus édifiant encore, c'est-à-dire moins scandaleux, que ces Messieurs ne se fussent jamais mis dans le cas de devoir restituer les fruits de leurs spoliations, et qu'ils n'eussent point laissé aux races futures l'exemple de tant d'affreuses injustices. Car en dernière analyse, qu'à fait celui, que vous appelez avec tant de bénignité votre bienfaiteur; que feront ceux qui marcheront sur ses traces? Je vais vous le dire, dussiez-vous rompre avec moi: ces acquereurs de biens ecclésiasti-

ques, qui ont été si disposés à encombrer nos rues des débris de nos temples et de nos établissemens religieux; ces acquéreurs (que ce seul mot fait frissonner jusqu'au fond de l'ame,) ne feront que remplir un devoir sacré en payant leurs dettes. Et depuis quand sommes-nous dispensés d'acquitter les nôtres? Et pourquoi ces Messieurs sont-ils si exacts à se faire payer de leurs fermiers, tandis qu'ils ne songent point à satisfaire les propriétaires légitimes de ces vastes possessions, dont ils ont détourné le revenu à leur profit. Si leur conscience ne leur faisoit aucun reproche sur la légitimité de ces acquisitions, pourquoi sont-ils si consternés, si interdits toutes les fois qu'on touche cette corde en leur présence? Il est vrai toutefois qu'il s'en rencontre qui, à force d'avoir sujet de rougir, ne rougissent plus. Ceux-ci se sont fait une ingénieuse habitude de se monter à l'unisson de toutes les opinions. S'agit-il par exemple, de l'injustice d'avoir expulsé, par voie de fait, des corporations religieuses sans indemnité; de la cruauté de les avoir réduites à la plus honteuse indigence? Que je plains ces pauvres gens, dit l'un, qui a acheté, pour quelques chiffons de papier, le terrain où étoit naguères la cellule d'un récollet, et qui entasse dans ses coffres-forts de quoi nourrir tant de milliers de malheureux qu'il a plongés dans la misère.

Jean de Les. Vous vous trompez; les coffres-forts de ces Messieurs sont souvent vides. Voyez passer, dans nos grandes villes, les brillans équipages de leurs mattresses, leurs *Jockés*, j'ai presque dit leurs pages.

Le Bruxel. Grace au Ciel, dit l'autre, qui a acheté, avec le même numéraire d'immenses biens d'abbaye, ma conscience est nette de ce côté-là; si je possédois seulement les décombres d'une église, je croirois ma réprobation inévitable.

Jean de Les. Vous ne savez donc pas ce que c'est

qu'une adroite direction d'intention. On dit tout haut ; je ne possède point un pouce de propriétés ecclésiastiques. On dit tout bas : ces biens ont passé en d'autres mains.

Le Bruxel. Il se trouve enfin des acquéreurs tellement assoupis au sein de l'opulence et des voluptés, qu'ils s'imaginent tout bonnement que leur immense fortune leur est échue par voie de succession. Si l'on n'a pas la charité de les réveiller, ils tomberont infailliblement dans une ignorance invincible.

Jean de Les. Je leur donnerai de mon essence d'absinthe.

Le Bruxel. Je ne parle pas de cette populace d'acquéreurs, qui n'eût en assignats que ce qui falloit précisément pour acheter des autels, des tabernacles, des confessionnaux ; quelques toits d'église, quelques chapelles isolées : pauvres hères, tristes diables qui nous tendent la main dans les rues.

Jean de Les. Hola ! mon cousin ; vous manquez de respect aux pauvres ; quels qu'ils soient, l'humanité, je veux dire la charité chrétienne nous oblige de les secourir.

Le Bruxel. Cessez donc de nous entretenir de restitutions gracieuses, édifiantes. Je suis bien plus édifié de la liberté évangélique, avec la quelle les vérités divines s'annoncent dans vos contrées ; j'aime à croire que cette sainte indépendance de la parole de vie et de salut, dirigée par l'esprit de sagesse, se fera entendre dans tous nos temples, et qu'on ramènera au bercail ce troupeau d'acquéreurs égarés qui paroissent mépriser les ministres des autels, à mesure que ceux-ci paroissent les craindre, Dieu nous a donné d'excellens ouvriers, et le diable une moisson abondante de pécheurs endurcis, de ces pécheurs pleins et achetés dont parle Pascal, et qui croient tromper Belzébuth à force de s'y livrer.

Jean de Les. On voit, par vos digressions, que vous craignez d'aborder franchement la grande et importante question qui nous occupe. Je ne vous en blâme point. Vous n'avez point assez d'instruction; vous ne vous sentez pas les reins assez forts pour sortir de cette lutte avec honneur. Croyez-moi, assez d'autres écrivains plus habiles, plus éclairés que vingt-cinq écrivailleurs comme vous et moi, prendront la plume pour discuter à fond....

Le Bruxel. (L'interrompant) vous êtes vraiment admirable. Qu'appellez-vous prendre la plume? Quoi! si mon tailleur, mon marchand épicier, ou mon marchand de vin me présente respectueusement son mémoire, à la fin de l'année mercantile, convient-il que je prenne la plume pour lui prouver que je ne lui dois rien, qu'il n'est qu'un rustre, qu'un malveillant, qu'un perturbateur des consciences publiques? Quoi! faut-il discuter sérieusement avec ces Messieurs ces grands principes conservateurs de l'ordre social? S'ils n'en étoient point aussi bien instruits que nous, feroient-ils prendre un malheureux coquin qui leur eut volé une vache ou un cheval? Et si Pierre a été chassé injustement de sa maison; si Paul s'en empare; qu'il rie au nez de Pierre qui réclame son bien, et que pour justifier son attentat, il lui récite quelques pages du code civil des Iroquois, faut-il que Pierre prouve, par un argument en forme, que Paul n'est qu'un fripon, pour ne rien dire de plus? Voilà de ces injustices, que le monde, tout monde qu'il est, offre, pour ainsi dire, à la justice divine. Que sont-ils devenus ces fameux avocats de Paul, ces scrupuleux gardiens du bien d'autrui, ces illustres vengeurs de l'humanité opprimée? ne vous semble-t-il pas voir l'ange du Seigneur, qui les poursuit nuit et jour, à grands coups de fouet, à travers les pays où ils cherchent à se sou-

straire à la justice humaine? (*) Supposons toutefois que Messieurs les acquéreurs veulent courir les chances d'une campagne ou deux contre nous, et qu'ils se préparent tout de bon au combat; quelle résistance pourroient-ils nous opposer? Aux premiers éclairs de notre acier, on verroit leurs phalanges épouvantées se précipiter les unes sur les autres, et tomber le visage contre terre. Nous serions vainqueurs, mon cousin, avant d'avoir brûlé une amorce. Où sont leurs armes, leurs munitions, leurs pièces de campagne, leurs arsenaux? N'a-t-on pas vu disparaître jusqu'à leur dernière batterie?

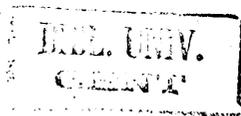
Jean de Les. Voilà du galiquichotte tout pur. Que signifie ce discours figuré, ces paroles en l'air? C'est bien de métaphores qu'il s'agit dans ce moment-ci. Vous ne pouvez donc plus rien produire, qui parle à-la-fois à l'esprit, au cœur et aux yeux de nos bien-faiteurs futurs?

Le Bruxel. Si fait; mais je veux savoir auparavant, comment vous terminâtes vos affaires d'intérêt avec votre homme aux entrailles d'acier d'Angleterre.

Jean de Les. Vous allez voir la fin de ma correspondance avec cet honnête homme. Voici les dernières nouvelles officielles que je lui ai communiquées: " J'ai fait une course, il y a quelque jours, je ne sais plus par quel hazard, à V. . . . où je n'avois pas été depuis l'époque où vous y fîtes votre entrée solennelle, avec votre illustre cortège en sabots. J'y rencontraï par un plus grand hazard encore, le vieux Josse, mon ancien jardinier. Vous n'avez pas besoin, Monsieur, de savoir combien ce brave homme fut charmé de revoir son ancien mattre. Eh bien! mon

(*) Fiat via illorum lubricum et tenebræ, et Angelus Domini persequens eos. Ps. 34.

ami Josse, lui dis-je, il paroît que M. . . . a fait quelques changemens à ma campagne. Je n'y vois plus ma belle avenue de hêtres; j'avoue que je suis sensible à cette perte; à mon âge, elle est irréparable. On n'est pas nouveau noble, me répondit Josse, sans qu'il en coûte. Avec le produit de la vente de vos arbres, on s'est fait créer Baron. — N'est-ce pas là, où étoit ce beau saule qui se penchoit, d'un air si mélancolique, sur une cascade naturelle? — Mon cher maître, on a dénaturalisé votre cascade naturelle; on en a vendu l'eau à ce fermier là-bas, qui a détourné le cours du ruisseau vers sa prairie. Quant au beau saule pleureur, vous allez l'entendre passer. — Je ne vous comprends pas, Josse. — Oui, Monsieur, il court les rues. Le Baron (puisque Baron y a) en a fait faire des sabôts pour lui et pour les jeunes Baronnes. — J'ai cru jusqu'à présent, que tout le monde nageoit ici dans l'abondance. — Peu s'en faut, Monsieur, que le Baron ne nage dans l'eau du Ciel, qui tombe par torrens dans sa chambre à coucher. Rien n'égale la fraîcheur d'un château, où il n'y a ni toit ni fenêtres. — Cela ne laisse pas que d'avoir ses agrémens. Mais j'apperçois que ma veille tour gothique a disparu. — Le Baron en a vendu les matériaux, parce que les jeunes Baronnes ont extrêmement peur des chauve-souris. Vous voyez, mon cher maître, que votre campagne présente l'image de la destruction et de la mort. Quel contraste avec les champs d'alentour. Là, tout est fertilisé, tout offre un aspect délicieux, tout est plein de vie et de mouvement; ici, pas le moindre indice de végétation, pas un brin d'herbe, pas un oiseau de nuit n'y passe sans trouver la mort; c'est le silence des tombeaux. On diroit que la foudre a éclaté sur chaque pied carré de votre terrain, que je comparerois volontiers à ce



champ où Jûdas s'est pendu. Les beaux esprits dût siècle ont beau se moquer du monde; je trouve là-dedans quelque chose de surnaturel.

“ C'est à vous, M. le Baron, à décider si la description de Josse est conforme à la vérité. Ce bon homme prophétisa, en me quittant, que vous seriez votre vie durant de *l'ordre pédestre*. Vous êtes un objet de compassion. Je vous offre un moyen aussi court que facile pour éviter votre ruïne totale. Je consens à reprendre ma maison de campagne, qui est ouverté aux quatre vents, mon potager sans légumes, mon verger sans arbres, mes champs frappés de stérilité par vos péchés; mais j'insiste absolument sur la restitution de mon ruisseau; c'est une condition *sine quâ non*. Voler l'eau d'une cascade!!! c'est raffiner sur les plus subtiles spéculations; c'est un trait unique dans l'histoire des espiègeries humaines. Jugez si je suis difficile; je vous abandonne l'usufruit de mon bien depuis le 15 Décembre 1797; et peut-être, si vous n'êtes point têtù, me résoudrai-je à vous rembourser le prix primitif de votre belle entreprise. Dépêchez-vous, c'est le dernier monitoire que vous recevrez de ma part. Il n'est pas certain que notre excellent Roi et nos États-Généraux seront aussi indulgens que Jean de Lessines. “

Le Baron se dépêcha en effet, et m'envoya le sur-lendemain l'acte de sa renonciation en bonne forme. De mon côté, je lui fis remettre la somme de soixante mille livres, c'est-à-dire, de quinze francs, onze sols et six deniers de notre argent, qui représentoient, à l'époque de l'achat, la valeur de ses assignats.

Le Bruxel. Vous avez fait une énorme bêtise. Une charité d'une pareille extravagance n'en est pas une; elle est un demi-vice. Comment! au lieu de condamner votre homme, pour quinze ans, au pain et à l'eau,

vous lui accordez une gratification de quinze francs, onze sols et six deniers. C'est un scandale; c'est récompenser les gens du mal qu'ils nous ont fait. Vous êtes toujours dupe de votre sorte générosité; il faut vous corriger de ce défaut. Il n'appartient point à tout le monde d'être aussi libéral que le Prince Régent d'Angleterre. Quoiqu'il en soit, voici un petit trait de lumière, une petite aurore boréale qui servira à éclairer ces Messieurs dans les voies du salut. Ecoutez :

De Hanovre le 29 Septembre 1815.

“ S. A. R. le Prince Régent a rendu le 25 Août, une déclaration dont voici la substance: quoique S. A. R. eut le droit de *révendre comme non obligatoires, et de révoquer comme des dispositions arbitraires des fonds de l'état* auxquelles, même d'après les loix subsistantes le gouvernement Westphalien n'étoit point autorisé, tous les rachats de dîmes, corvées et tentes foncières qui appartenoient à nos domaines, *ou aux biens des couvens ou des fondations supprimés*, ainsi que les ventes de bien fonds ou parties de ces biens appartenant aux mêmes domaines et fondations, les quels rachats et ventes le gouvernement Westphalien a permis dans la principauté d'Hielsheim; cependant S. A. R. ne veut user de ce droit qu'en réservant la faculté de traiter, selon les circonstances, avec chacun des acheteurs en particulier, pour recouvrer ces objets, en leur remboursant le prix qu'ils en ont payé; vu que ces dispositions furent faites le plus souvent sans observer les formalités, et remplir les conditions prescrites, *au détriment du bien général, et pour favoriser des intérêts particuliers qui lui portoient préjudice*; et enfin que les prix versés dans les caisses du gouvernement étoient souvent *fort au-dessous de la valeur des objets.* &c. “

Ce pieux et touchant édit du Prince Régent en faveur de ses sujets Hanovriens, est un heureux présage de ce que fera notre bon Roi pour ses fidèles Belges. Il suivra, n'en doutons pas l'exemple de son royal frère; et après avoir concouru si puissamment à éloigner pour toujours les auteurs de nos maux, notre auguste monarque effacera jusqu'à la dernière trace de leurs principes sauvages. Sa sollicitude paternelle s'étend sur toutes les classes de ses sujets; et j'ose assurer que sa couronne ne lui paraîtra légère, que lorsqu'il n'y aura plus une seule injustice publique à réparer dans toute l'étendue de son royaume.

Jean de Les. Oui, Messieurs, *vossignorie pagheranno*. Quel beau sujet de méditations pour nos frères pendant le carême? que de larmes de componction! que de *mea culpa!* que d'heureuses pensées pour le présent! et, ce qui est plus solide que tout cela, que de restitutions futures! Vous m'avez presque fait oublier que j'ai faim. A quelle heure soupe-t-on chez vous? Les parfums de votre cuisine ne m'ont pas encore chatouillé l'odorat; j'en suis étonné.

Le Bruxel. Votre étonnement ne m'étonne point du tout. Je n'ai jamais vu, grâce au Ciel, l'ombre d'une cuisinière chez moi. J'ai lu et reténu l'art de manger en ville. Vous savez que Bruxelles est le siège de l'hospitalité et de la bonne chère. Nous irons faire collation chez . . . vous n'y sèrèz pas de trop.

Jean de Les. Ah! Bruxelles, Bruxelles, feine de nos cités, je vais donc manger peu, et boire largement à tes dépens. Mais cela n'empêche pas que Jean de Lesines n'ait plus d'un reproche à te faire. Tu aimes trop le luxe et le jeu ruineux, ta table est trop splendide, tes vins trop recherchés. L'aspect d'un flacon de vieux Bordeaux, quoiqu'à long bouchon, te donnetoit des crispations de nerfs; cela est bon, di-

(17)

roit-on, pour les Flamands. Au reste, il y a compensation; l'abaissement de l'un fait l'élévation de l'autre; c'est le jeu de bascule; si Pierre descend, Paul monte. Attens, ville plus friande qu'opulente, attens l'arrivée prochaine du Prince Royal et de son Auguste Epouse, et tu seras témoin..... *d'une énorme consommation d'émétique.*

JEAN DE LESSINES.

20 Mars 1816.

BIBL. UNIV.
GÉNÉRAL

E. U. C.
Syst-Catal
1941

... ..
... ..
... ..
... ..
... ..

Digitized by Google

112498

162498

162488

